

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 281

MONTRÉAL, LES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1993

5 CAHIERS - 1,30\$ + TPS + TVQ

**L'ÉCONOMIE**

À l'aube d'un 3e cycle économique

PAGE B 1



**LES ARTS**

L'art naïf, c'est du sérieux

PAGE C 1



**LE MONDE**

Rabin refuse tout parrainage américain

PAGE A 7

**LIVRES**

Boris Vian: portrait d'un écrivain-jazz

PAGE D 1



**PERSPECTIVES**

## 500 milliards de huards

Jean Dion

Faut-il rire des choses sérieuses? Apparemment, oui. Après tout, même Paul Martin, sur les épaules duquel repose un océan d'encre rouge à faire frémir le plus téméraire des usagers, s'est permis quelques blagues avec les journalistes, lundi dernier, après avoir annoncé aux Canadiens qu'ils auraient besoin de tout leur petit change, et encore, pour espérer commencer à entrapercevoir le début d'une amorçe de déclenchement possible d'un aléatoire redressement des finances publiques.

Il faut probablement en rire, parce que le fait d'annoncer avec une face de carême l'ampleur du désastre — j'ai tenté l'expérience avec des gens ordinaires — ne suscite que haussements d'épaules. Quand on joue avec les milliards, on plane tellement dans l'abstraction mathématique que la chose semble ne plus vouloir rien dire.

Essayons donc d'illustrer la situation autrement que par les colonnes de chiffres rébarbatives du ministère des Finances, en voyant par exemple ce que donneraient un déficit de 46 milliards\$ — en mettant les choses au pire, c'est plus amusant — et une dette de 500 milliards\$ — en arrondissant à la baisse pour être gentil — si on les «incarnait» en trois, voire en quatre dimensions.

Nous obtiendrions d'abord la grande muraille financière canadienne, en partant du fait que les deux points du territoire canadien les plus éloignés sont distants d'environ 5500 km et qu'une pièce d'un dollar, un huard, a un diamètre de 2,5 cm et une tranche haute de 2 mm.

Résultat: un déficit de 46 milliards\$ équivaut à une «clôture» haute de 209 loonies entassés bien serrés du Cap Spear, à Terre-Neuve, jusqu'à la frontière nordique entre le Yukon et l'Alaska. (Ceci dans la mesure, bien sûr, où l'on admet que le dollar puisse flotter sur la baie d'Hudson et les nombreux lacs rencontrés au passage.) Ce rempart s'éleverait à environ 42 cm, ou un peu moins d'un pied et demi.

Quant à la dette, elle permettrait de constituer une véritable muraille de 2273 huards, soit environ 4,5 mètres ou plus de 14 pieds et demi. D'un bout à l'autre du pays, le deuxième plus grand au monde, l'équivalent de 18 France ou de 26 Japon.

Voilà pour la longueur. Mais peut-être préférez-vous raisonner en termes de hauteur brute, question de ressentir un bon vertige fiscal.

Vous serez alors heureux de constater que nos 46 milliards de canards déficitaires formeraient une pile haute de 92 000 km, soit, grosso modo, le quart de la distance séparant la Terre de la Lune. La dette, de son côté, s'étirerait sur 1 million de km, permettant aux huards de rejoindre la Lune, d'en revenir, puis de faire environ six fois le tour de la planète à l'équateur.

Pour révélatrices qu'elles soient, ces images ne font cependant que donner une idée du problème. Or l'important est de chercher des solutions. Voyons donc ce qu'il serait possible de faire.

■ Jouer les bons samaritains. Imaginez un instant que vous êtes riche, immensément riche, et que, dans un élan de patriotisme, il vous prend le goût de rayer à jamais cette dette. Vous vous rendez donc au guichet automatique afin de puiser dans vos réserves d'épargne stable.

Après avoir inscrit votre NIP, vous demandez à la machine de vous remettre diligemment vos 500 milliards\$. A partir de là, c'est le temps qui joue contre vous: à un rythme d'un billet de 20\$ à la seconde, vous en aurez pour... 792 ans, 8 mois et 26 jours (sans compter les délais de remplissage de la machine). Si vous avez eu un enfant à 20 ans et que tous vos descendants font de même, vous devrez confier la tâche à votre 36e arrière-petit(e)-fils(fille), qui ira remettre le magot au gouvernement en l'an 2786.

Vous comprendrez toutefois la vanité de cet exercice en considérant que d'ici là, si le Canada maintient un déficit annuel de 10 milliards\$ — ce qui, dans la situation présente, relèverait du tour de force — la dette aura dépassé le chiffre de 8 420 000 000 000\$. Vos descendants et vous n'auriez donc contribué qu'à combler 6% du gouffre (en dollars de 1994).

■ Fumer. Voilà une hypothèse plus sensée et dont les résultats se feraient sentir beaucoup plus rapidement, dans la mesure où vous achetez vos cigarettes au dépanneur du coin, en toute légalité.

Actuellement, Ottawa perçoit 2,39\$ en taxes sur chaque paquet de 25 cigarettes. Un calcul rapide nous indique donc que le déficit de 46 milliards\$ pourrait être effacé en moins d'un an — 356 jours — si seulement TOUS les Canadiens, âgés de 0 à 128 ans, acceptaient d'inhaler deux paquets par jour.

Mais comme un tel scénario aurait l'effet pervers de faire grimper les dépenses d'assurance-maladie, il faut se rabattre sur les 5,4 millions de fumeurs réguliers au pays pour trouver une véritable solution. Ceux-ci devraient cependant mettre leurs poumons — et leurs voisins — à sérieuse épreuve: pour effacer le déficit, ils auraient, pendant un an, à pomper pas moins de 244 cigarettes par jour, soit environ une aux six minutes, y compris en dormant.

Pour venir à bout de la dette, nos fumeurs seraient contraints au même manège pendant 11 ans. A quatre paquets par jour «seulement», il leur faudrait environ 25 ans.

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

■ Organiser un grand «tax-o-thon». Vous pourriez par exemple convier les 27 millions de Canadiens à écouter un politicien en vue et à remettre un dollar au Trésor public pour chaque édifiante minute de discours. La dette complète serait effacée au terme d'une allocution d'à peine 308 heures!

## Normand Cherry a fait volte-face

Le ministre du Travail prône aujourd'hui une déréglementation qu'il contestait il y a un mois au conseil des ministres

SYLVAIN BLANCHARD  
LE DEVOIR

Le ministre du Travail, Normand Cherry, est en désaccord avec la pièce maîtresse de son projet de loi 142, qu'il défend pourtant avec acharnement à l'Assemblée nationale depuis le 10 novembre.

Dans un mémoire présenté au conseil des ministres le 3 novembre dernier, le ministre s'oppose à tout projet de déréglementation dans le secteur résidentiel, le cœur de la bataille mouvementée menée par les 120 000 travailleurs de l'industrie.

À la page 4 du document, dont LE DEVOIR a obtenu copie, le ministre explique à ses collègues du cabinet que la déréglementation du secteur résidentiel nuirait à l'ensemble des salariés, et en particulier aux ouvriers du secteur résidentiel, en plus de miner la cohérence de toute l'industrie.

«La déréglementation du secteur résidentiel, écrit-il, poserait certains problèmes. Le bassin des cotisants aux régimes d'avantages sociaux diminuerait, nuisant à l'ensemble des salariés et, en premier lieu, à ceux du secteur résidentiel qui en seraient privés.»

«De plus, ajoute-t-il, les programmes de formation professionnelle deviendraient difficiles à appliquer pour ce secteur. Il est important également que les parties conservent les moyens d'avoir une gestion globale de l'industrie pour maintenir une cohérence d'ensemble, quant aux mesures à prendre pour l'amélioration et la relance de l'industrie...»

En conséquence, le ministre recommandait au cabinet «d'octroyer une existence légale à quatre conventions

VOIR PAGE A 10: CHERRY

## Coup de tonnerre en Colombie



PHOTO AFP

Révoltée, une des soeurs de Pablo Escobar a tenté hier de franchir un barrage policier pour aller rejoindre le cadavre de son frère assassiné.

## Escobar, un narco-terroriste qui se prenait pour Robin des Bois

Abattu jeudi par un groupe spécial de l'armée, le parrain colombien de la drogue, Pablo Escobar, s'est trahi par un coup de téléphone passé la veille à sa famille à l'occasion de son anniversaire. En fêtant ses 44 ans, Escobar n'a pu en effet résister à la tentation de parler à son épouse Maria Victoria Henao, son fils Juan Pablo et sa fille Manuela, réfugiés dans un hôtel de Bogota depuis leur retour d'Allemagne. Si ce coup de téléphone a permis à la police de localiser celui qui aimait qu'on le compare à Robin des Bois, sa mort ne signifie pas pour autant la fin du trafic de drogue colombien.

MARCEL NIEDERGANG  
LE MONDE

Il n'était pas né à Envigado, comme on le dit souvent par erreur, mais à Rio-Negro, dans le département d'Antioquia, le 1er décembre 1949. C'est le chef-lieu d'une région de collines verdoyantes, de riches fermes d'élevage et de cottages à barrières de bois blanches. Une Normandie tropicale. Les familles aisées de Medellín y possèdent d'élégantes résidences secondaires. Mais les parents de Pablo Escobar étaient d'origine modeste et s'installèrent à Medellín en quête de travail. Comme tant d'autres migrants.

Envigado, quartier de classe moyenne au sud de la ville, plus que de haute bourgeoisie, est d'abord le fief de prédilection de Pablo Escobar, devenu le principal dirigeant du cartel de Medellín, la redoutable organisation criminelle des années 80, comparable, par l'envergure de ses affaires illégales et les méthodes expéditives de ses hommes de main, (les sicarios), aux gangsters des années 30 aux États-Unis.

Mais la prohibition était une affaire strictement américaine alors que le trafic de drogue est un fléau planétaire. Et le cartel de Medellín occupait une place de choix, accusé d'expédier jusqu'à 80% de la cocaïne consommée aux

États-Unis avant qu'un cartel rival, celui de Cali, ne s'en mêle. Comparé aux innombrables crimes, aux séries de sanglants règlements de comptes perpétrés par les sicarios de Pablo Escobar, le massacre de la Saint-Valentin à Chicago du temps d'Al Capone est un fait divers presque anodin. À Medellín, depuis quatre ans on a recensé des dizaines d'opérations de représailles du même type entre bandes rivales en lutte pour le contrôle de la commercialisation de la cocaïne, et depuis 1991, de l'héroïne.

Avec un fantastique business planétaire de quelque 300 milliards\$, Pablo Escobar se considérait comme un homme d'affaires quelconque qui a réussi. Sa carte d'identité, numéro 8 345 766, établie à Envigado, en fait foi. Pablo Emilio Escobar Gaviria (le second nom est celui de sa mère, sans lien de parenté avec l'actuel président); taille: 1,65 m; teint: brun; signes particuliers: néant.

C'était un homme d'affaires arrivé et respecté. Il possédait au Poblado, le Neuilly de Medellín, un immeuble, le Monaco, détruit par un attentat du cartel de Cali, où il recevait dans un bureau doté d'un système sophistiqué de protection électronique. Sur l'un des murs, son portrait géant à côté du drapeau national co-

## Le Québec a créé 33 000 emplois en novembre

Le taux de chômage passe de 13,4% à 12,9%

D'APRES PC ET AP

Ottawa — Le Québec a participé pour plus de 50% à la création des 59 000 nouveaux emplois dénombrés à l'échelle du pays, entre les mois d'octobre et novembre, ce qui a permis de réduire de 11,1 à 11% le taux de chômage national durant cette période.

Statistique Canada précisait en effet, hier, que cette baisse du chômage est due à la création de 59 000 nouveaux emplois, notamment dans le secteur manufacturier avec une croissance de 41 000 postes. En octobre, l'agence fédérale avait signalé la perte de 30 000 emplois.

C'est au Québec, où le taux de chômage est passé de 13,4 à 12,9% entre les deux mois de comparaison, que l'emploi a connu son meilleur rendement, 33 000 postes y étant créés en novembre, alors qu'on avait déploré la perte de 17 000 emplois en octobre. La Colombie-Britannique a également bénéficié de la création de 17 000 emplois, en novembre, tandis que le Manitoba en signalait 6000 et le Nouveau-Brunswick 3000. Les changements étaient de très peu d'importance dans les autres provinces.

Toutes ces données sont ajustées aux variations saisonnières. En plus des emplois créés dans le secteur ma-

VOIR PAGE A 10: EMPLOIS

## Chrétien dit non à la privatisation de l'aéroport Pearson

JEAN DION  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Un mois moins un jour après les hélicoptères, le gouvernement libéral de Jean Chrétien a ajouté à sa feuille de route, hier, l'annulation du contrat de privatisation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport Lester B. Pearson, de Toronto.

«Quand on est en face de contrats qui ne sont pas acceptables, on fait notre devoir», a résumé hier M. Chrétien en guise de post-mortem à cette affaire qui était devenue l'un des enjeux centraux de la dernière campagne électorale.

En prenant cette décision, le premier ministre respecte à la lettre les recommandations du rapport qu'il avait commandé, sitôt élu, à l'ancien trésorier de l'Ontario, Robert Nixon. Ce dernier a indiqué que son examen des précédents et des circonstances entourant la privatisation l'avaient «mené à une seule conclusion: valider un contrat inadéquat comme celui-là, qui a été conclu de façon si irrégulière et, possiblement, après manipulation politique, serait inacceptable».

C'est en septembre dernier, en pleine campagne électorale, que le gouvernement conservateur avait officialisé une entente remettant à la Pearson Development Corporation (PDC), une entreprise privée, les droits d'exploitation et d'aménagement des aéroports 1 et 2 de Pearson pour une période de 37 ans, renouvelable pour 20 autres années. Une controverse devait aussitôt surgir, alimentée par les soupçons que les conservateurs avaient voulu

VOIR PAGE A 10: CHRÉTIEN

**MONTRÉAL**

## Travaux de remblayage suspects à Lachenaie

PAGE A 3

VOIR PAGE A 10: ESCOBAR

**INDEX**

Les Actualités.....A2	Idées.....A11	
Agenda culturel.....C10	Livres.....D1	
Annouces classées.....B8	Le Monde.....A7	
Les Arts.....C1	Montréal.....A3	Météo
Avis publics.....B6	Mots croisés.....B6	Faible neige
Économie.....B1	Politique.....A5	Max: 2
Éditorial.....A10	Les Sports.....B12	Détails en B9

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## CHRÉTIEN

«Un contrat contraire à l'intérêt public»

SUITE DE LA PAGE 1

plaire à des «amis» en toute fin de régime.

PDC est un consortium regroupant les firmes Paxport, de Toronto, et Claridge, de Montréal. Charles Bronfman est propriétaire majoritaire de cette dernière. À l'origine, Paxport seule avait hérité du contrat, mais, faute d'assises financières suffisantes, avait dû s'allier à Claridge, qui prit par la suite le contrôle effectif du groupe.

Dans son rapport, sévère à plusieurs égards, M. Nixon a qualifié le contrat de «contraire à l'intérêt public» et mis en lumière des procédés douteux quant à son octroi.

Il montre ainsi du doigt le délai de 90 jours, trop court à son avis, mis à la disposition des entreprises pour présenter leurs soumissions. «Les autres sociétés de gestion et de construction qui n'avaient pas trempé dans le magouillage antérieur à la demande de propositions n'avaient aucune chance de faire assez vite pour préparer leur offre dans le bref délai imparti», écrit-il. C'est ce qu'il entend par «manipulation politique».

De fait, il y aurait eu favoritisme dans l'octroi du contrat, poursuit M. Nixon. À preuve: Donald Matthews, président de Paxport, avait agi à titre de président de la campagne au leadership de Brian Mulroney, en 1983, et était le principal responsable du financement du Parti conservateur. De plus, l'ancien ministre Otto Jelinek siège maintenant au conseil d'administration de Paxport.

M. Nixon a également fait ressortir un rôle de lobbying ayant joué «un travail déterminant en vue d'infléchir les décisions prises à ce moment-là, débordant largement le principe acceptable de la "consultation"». Ces pressions auraient entraîné la reffectation de nombreux fonctionnaires.

Enfin, l'ancien trésorier s'est dit d'avis que le fait d'aller de l'avant avec un tel projet au cœur d'une campagne électorale «bâtait en brèche les usages démocratiques normaux et dignes de ce nom».

«Il ne faut aucun doute qu'une transaction financière d'une telle envergure, qui devait privatiser pour 57 ans un bien public d'importance, n'aurait pas dû être conclue à ce moment-là.»

M. Chrétien a tenu des propos similaires, rappelant que la tradition politique canadienne voulait qu'une fois que les brefs d'élection ont été émis, «le gouvernement ne doit s'occuper que des affaires courantes, comme payer les salaires des fonctionnaires».

Entre-temps, le ministre des Transports Doug Young a fait savoir hier que des pourparlers avec les représentants de PDC allaient être enclenchés dans les plus brefs délais afin d'en arriver à un arrangement financier. Ni lui ni M. Chrétien n'ont toutefois voulu estimer le montant qui pourrait en coûter au Trésor canadien. L'investissement prévu était de 700 millions.

«Nous devons négocier pour arriver à une conclusion qui respecterait les intérêts des contribuables canadiens. Nous n'avons pas de chiffres. Nous sommes disposés à négocier de bonne foi», a relaté le ministre, prenant toutefois bien soin de préciser que «si les négociations n'aboutissent pas à une solution acceptable, nous n'hésiterons pas à légiférer».

M. Chrétien a quant à lui expliqué que «s'il y a des dommages, on paiera», mais a rappelé que les travaux d'aménagement aux aéroports 1 et 2 n'étaient pas encore commencés et qu'aucun achat de matériel n'avait été fait à ce jour.

D'autre part, M. Young a précisé que c'est le gouvernement du Canada qui continuera d'exploiter l'aéroport Pearson «de façon sécuritaire et efficace» et que «les activités se dérouleront normalement». Il n'a toutefois pas fermé complètement la porte à une privatisation ultérieure de cet aéroport ou d'autres.

«Nous n'avons pas de préjugés. Mais nous serons prudents, et personne ne nous poussera dans le dos», a-t-il prévenu, faisant part de son intention d'examiner pleinement et attentivement tous les aspects de l'exploitation de l'aéroport Pearson et de son développement futur.

Dans un bref communiqué, la firme PDC a indiqué hier qu'elle «regrettait» la décision du gouvernement. «Au cours de la révision de M. Nixon, notre entreprise a fait tout en son pouvoir pour faire valoir les nombreux avantages du bail pour les compagnies aériennes, les voyageurs et les contribuables.»

Le Bloc québécois, par la voix de son porte-parole Michel Guimond, s'est dit satisfait de la tournure des événements. M. Guimond a incité le gouvernement «à donner suite à la recommandation du rapport Nixon pronant de confier la gestion des aéroports 1 et 2 à un organisme sans but lucratif, comme c'est déjà le cas pour les aéroports de Dorval, Mirabel, Edmonton et Vancouver».

Enfin, le premier ministre ontarien Bob Rae a accueilli cette «bonne nouvelle» en promettant de soumettre un plan de modernisation de l'aéroport dans les meilleurs délais.

## Ferland, une dé-li-cieu-se supplémentaire déguisée

SYLVAIN CORMIER

Jean-Pierre Ferland, ces temps-ci, fait ses comptes et passe à la caisse. A la dernière remise des prix de la Socan, où sa chanson *Je reviens chez nous* était honorée, il ne l'avait pas envoyé dire à ces condisciples auteurs et compositeurs: «Je suis plus capable de l'entendre!», s'était-il exclamé en montant sur le podium. «Je vais vous faire c..., les p'tits culs! Cette seule chanson-là me rapporte chaque année, écoutez-moi bien (la salle hurlait), plus de droits d'auteur que mon catalogue entier. Envoyez, applaudissez, les p'tits culs! (L'auditoire s'était exécuté.) Savez-vous pourquoi? C'est parce que c'est une c... de bonne chanson!» Cette semaine, Ferland recevait la médaille Jacques-Blanchet pour l'ensemble de son oeuvre. Encore une fois, il en a sorti quelques vérités que l'on ne reproduira pas ici.

Ferland, donc, a le verbe encore plus leste et plus libre qu'à l'accoutumée. Dans son livre *Mes années d'école*, tout en utilisant des initiales pour protéger les innocents et les coupables (dans le genre «Claude L., le beau ténébreux»), il livre ses quatre vérités avec un sans-gêne exemplaire. Son spectacle d'hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier se voulait le volet «à voir» de ses «années d'école» (en complément du livre et de l'album-rétrospective *Premier coffret*). Une autre étape de son grand tour de jardin, où il prend le temps d'hummer ses plus belles fleurs et, au passage, de le nettoyer de ses mauvaises herbes.

Enfin, c'est ce que la publicité m'avait laissé entendre. En fait, c'était à peu près le même show (remarquable, au demeurant) qu'il a créé au TNM en septembre 1992. J'en étais franchement un peu déçu. J'aurais bien apprécié qu'il omette deux ou trois chansons, plutôt négligeables à mon sens, de son dernier album *Bleu blanc blues*, surtout l'insipide *Montréal est une femme*, au profit d'autres extraits exquis de son admirable et riche répertoire, bref, que le show s'abreuve un peu plus exclusivement à l'album *Premier coffret*. Ce

n'était pas *Mes années d'école* en spectacle, mais une supplémentaire déguisée.

Cela dit, même dans l'énorme peloton de la scène qu'au Théâtre du Forum, c'était un spectacle dé-li-cieu, presque identique à celui du TNM dans le choix et l'ordre des chansons, mais infiniment mieux envoyé. Les arrangements de François Cousineau, que j'avais tant décrié, se sont épurés: les horribles flûtes de pan synthétiques à la fin de *Tes belle* avaient disparu, et Cousineau m'a semblé bien plus souvent au grand piano qu'au synthé. La présence du toujours efficace Bobby Cohen à la seconde guitare ne nuisait certainement pas à l'ensemble, qui m'apparaissait davantage raffermi.

Et puis, cela tombait bien, Ferland et le public étaient tous deux d'excellente humeur: contre toute logique, l'atmosphère était... intimiste. Ferland l'a tout de suite senti («je me sens bien comme au Patriote de Ste-Agathe»), et il était totalement détendu et charmant, chantait juste et bien, racontait avec verve et un timing comique irréprochable ses fascinantes histoires (même s'il s'agissait généralement de redites du show *Bleu blanc blues*), et répondait avec un plaisir non dissimilé aux cris d'amour de ses incurables admiratrices (ses «femmes de trente ans» qui en ont maintenant un peu plus mais qu'il flatte toujours avec autant d'impudeur).

N'eût été de l'irritante (et de plus en plus inévitable) Famille Botte qui a repris trois fois la même lassante chorégraphie, c'était un spectacle des plus satisfaisants, émaillé de très grandes chansons: *Le show business*, *Ton visage*, *Les journalistes* (sa jouissance missive aux critiques qu'il a affirmé chanter pour la dernière fois: «ils sont devenus trop gentils avec moi...»), *Les Immortelles*, *Un peu plus haut et Le chat du café des artistes*, en version quasi psychédélique. A quelques chansons près, *Les années d'école* méritait un diplôme.



## ESCOBAR Un fervent patriote?

SUITE DE LA PAGE 1

lombien. Car Pablo se proclame aussi fervent patriote, aimant son pays, ses compatriotes et «respectueux» du gouvernement. C'est pour, disait-il en juin 1991, «participer au processus de paix engagé par le gouvernement Gaviria» qu'il avait consenti à se rendre, à ses conditions il est vrai, à la justice colombienne, afin d'être assuré de n'être jamais extradé aux États-Unis (où la justice américaine le réclame pour divers crimes et délits) et de bénéficier d'importantes réductions de peine.

S'il avait, en 1989, déclaré la guerre à l'État, déclenchant une effrayante vague de narco-terrorisme (assassinats de personnalités et de dirigeants politiques, destruction de bâtiments publics et dynamitage du siège de la police politique, sabotage d'avions en vol, massacres systématique de policiers, de juges, de journalistes, enlèvement de notables) c'était, répétaient les communiqués du groupe des extraditables, bras armé du cartel, pour empêcher l'extradition aux États-Unis des trafiquants de drogue détenus. Le seul vrai cauchemar de Pablo, c'était d'être traîné devant un tribunal américain. Comme Noriega.

L'hypothèse d'un enlèvement organisé par des agents de la DEA (administration américaine de lutte contre la drogue), éventuellement envisagée et admise aussi par le gouvernement, l'obsédait dans sa prison de «haute sécurité». Et c'est d'abord pour échapper à ce péril qu'il avait pris le large, le 22 juillet 1992, acceptant en principe de se rendre — une nouvelle fois —, à condition que toutes les garanties lui soient de nouveau reconnues par un gouvernement qui le traitait depuis juin 1991 comme un VIP, une personnalité vraiment importante à qui l'on doit tous les égards.

Quelle revanche pour le petit malandrin plutôt malingre qui avait commencé dans la délinquance dans les années 60 en volant des voitures! Il était devenu surtout très vite pistoler, tueur à gages, tout en travaillant, pour la façade, comme chauffeur chez Carlos Julios Echeverria, un industriel cossu et important dans le textile à Medellín. Pendant plusieurs années, il ne fut réellement qu'un truand quelconque avec de bonnes manières pourtant, tireur d'élite à l'occasion, aimant passionnément le football, et les chevaux pour le standing et l'élegance. Des années noires, en somme, alors qu'il répétait à sa mère, dona Hermilda: «Ne te fais pas de soucis, maman, un jour, moi aussi, je serai aussi riche que mon patron don Carlos».

Comme tous les scarifos de Medellín qui sèment la mort dans les quartiers populaires du Nordeste (misérable pépinière d'hommes de basses besognes), Escobar avait, et à toujours, le culte de la mère, de la mère, et de la Vierge Marie. Une croix en or sur le torse et un revolver à la ceinture. Bon mari, bon père de famille, Pablo Escobar n'est que le produit caricatural et monstrueux d'une culture de mort et de violence poussée à ses extrêmes. Celle ou toute conscience du mal semble abolie.

Premier accroc en 1974: on le dénonce pour vol d'automobile. Il s'en tire. Déjà à l'époque les juges savaient être compréhensifs. En 1976, le journal de Bogota, *El Espectador*, de la famille Cano, publie sa photo alors qu'on vient de l'arrêter avec un chargement important de cocaïne. Affaire sans suite, elle aussi. Un incendie détruit providentiellement son dossier au tribunal. On le voit beaucoup sur les stades, entouré de jeunes footballeurs reconnaissants pour ses largesses (il achète des terrains vagues à Envigado et dans certains quartiers pauvres pour construire des stades de football rustiques). Il distribue aussi, à l'occasion, des billets de banque à ses admirateurs. Il fonde même une œuvre, Medellín sans taudis. Mais il semble que la légende lui accorde plus de réalisations qu'il n'en a patronné effectivement.

Il aimait pourtant déjà qu'on le compare à Robin des Bois et il songeait sérieusement à la politique. Un vœu rapidement exaucé grâce aux innombrables amitiés et contacts que lui ont valu ses bonnes œuvres. Il ne sera cependant pas admis au Club Campestre, l'un des plus chics de la bourgeoisie de Medellín. Un affront qu'il n'oubliera jamais. Mais en 1982 il entraînait enfin au Congrès de Bogota, comme simple suppléant sans doute d'un député du groupe dit de l'Alternative libérale de Santofimio, une dissidence modérée du parti au pouvoir. Il apparaît alors en public entouré d'une escorte spectaculaire de pistoleros.

Sa «roche tarpeienne» l'attend en 1982 quand des hommes politiques courageux, comme le libéral Carlos Lemos et le ministre de la Justice du gouvernement Betancur, Rodrigo Lara Bonilla, dénoncent ses activités de trafiquant. Lara Bonilla est assassiné à Bogota en avril 1984. Coup de tonnerre dans la capitale. Le rouge est mis. Escobar se croit déjà assez puissant pour défier l'État. Mais la réaction des autorités le contraint à une clandestinité relative.

Il se réfugie près de Medellín dans son hacienda Napoles, où il a installé un zoo. Il est alors gardé par une véritable armée privée. *El Espectador* mène campagne vigoureusement contre lui. En décembre 1986, le directeur et propriétaire du journal, Guillermo Cano, est assassiné à la sortie de son bureau. Escobar échappe encore à cinq reprises à une capture. Policiers et militaires lancés à sa recherche échouent car le parrain est parfaitement informé de leurs déplacements.

L'assassinat en 1989 de Luis Carlos Galán, candidat libéral à la présidence et adversaire proclamé des trafiquants de drogue, déclenche la «guerre à mort» avec le gouvernement. La suite est connue: des centaines de morts, une société pétrifiée, un gouvernement terrorisé et disposé à tout lâcher pour mettre fin au narco-terrorisme. La fin de son histoire a été écrite jeudi 2 décembre par les hommes du bloque de busqueda (bloc de recherche), un groupe de soldats et de policiers spécialement créé et entraîné pour la capture de ce parrain colombien.

## EMPLOIS

277 000 nouveaux emplois au Canada depuis avril 1992

SUITE DE LA PAGE 1

nufacturier — la deuxième hausse en autant de mois — d'autres industries ont réalisé la création de 8000 emplois.

L'emploi a fléchi de 14 000 postes dans la fonction publique. Il y eut par ailleurs peu de changements en novembre dans le secteur des finances, de l'assurance et de l'immobilier, après cinq mois au cours desquels on a déploré la perte de 58 000 emplois dans ces domaines d'activité.

En chiffres réels, selon Statistique Canada, le nombre de Canadiens au chômage, en novembre, a baissé de 18 000 à 1,53 million, la main-d'œuvre disponible ayant augmenté de 41 000 depuis octobre. Le nombre d'emplois à plein temps a augmenté de 31 000 d'octobre à novembre, tandis que celui des emplois à temps partiel a grimpé de 28 000.

Depuis avril 1992, l'économie canadienne a bénéficié de la création de 277 000 emplois également répartis entre les travailleurs à plein temps et les travailleurs à temps partiel.

Le chiffre de 33 000 emplois créés au Québec en novembre comblait d'aise plusieurs ministres du gouvernement québécois hier à l'Assemblée nationale.

«C'est une baisse de 1,4% du taux de chômage depuis novembre 1992. On est sur la bonne voie et avec le plan de relance annoncé cette semaine, c'est quand même très encourageant. Il y a une lueur d'espoir», a déclaré le ministre des Finances, Monique Gagnon-Tremblay.

Quant au ministre de l'Industrie et du Commerce, Gérard Tremblay, il se promenait triomphant dans les corridors du Parlement pour remettre aux journalistes copie des dernières statistiques fédérales. «Quand on rend du capital disponible pour les entreprises, on peut créer des emplois même en période de ralentissement économique», a déclaré M. Tremblay.

Pour le ministre, «c'est une question de confiance. Quand les gens ont confiance, ils veulent réintégrer le marché du travail. Avec 33 000 emplois, c'est énorme. Il faut se comparer avec l'Ontario qui en a perdu 8000.»

Le ministre de l'Industrie et du Commerce a aussi insisté sur le fait qu'il s'était créé 31 000 emplois additionnels depuis le début de l'année 1993. M. Tremblay s'est comparé à «un missionnaire» qui œuvre à recréer un climat de confiance économique, comme le fait Bill Clinton aux États-Unis.

Selon les tableaux fournis par le ministre Tremblay, on note que le nombre de personnes au travail a grimpé de 33 000 entre octobre et novembre 1993, passant de 2 948 000 à 2 981 000.

Le nombre de chômeurs a aussi diminué de 455 000 à 440 000, soit une réduction de 15 000. En Ontario, pendant la même période, le nombre d'emplois a chuté de 8000 et le nombre de chômeurs a grimpé de 15 000, ce qui s'est traduit par une hausse de 0,1% du taux de chômage.

Ce qui a réjoui les ministériels à Québec, c'est de constater que 33 000 des 41 000 nouveaux emplois créés au Canada l'ont été au Québec.

Ils se réjouissent aussi de constater que les jeunes semblent être les plus grands bénéficiaires de la création d'emplois. L'emploi s'est accru de 21 000 chez les jeunes de 15 à 24 ans pour la semaine se terminant le 13 novembre 1993.

Malgré ce relent d'optimisme, il n'en demeure pas moins que le Québec reste dans le peloton de tête des provinces en ce qui a trait au chômage. Avec un taux de chômage de 12,9%, il se situe derrière Terre-Neuve (20,6%), l'Île-du-Prince-Édouard (17,8%) et la Nouvelle-Écosse (15,3%).

Le taux de chômage est tombé à 6,4% en novembre aux États-Unis (contre 6,8 en octobre), plus forte amélioration de l'emploi depuis dix ans, et nouveau signe, le plus spectaculaire, que l'économie américaine se redresse.

Le nombre des chômeurs a baissé de 534 000 le mois dernier, avec 8,25 millions de chômeurs. Le pays enregistre notamment un gain de 105 000 emplois dans les services. Cette amélioration de 0,4% est la plus forte depuis octobre 1983.

Ce résultat vient s'ajouter à d'autres signes encourageants comme le redémarrage du logement et des dépenses des consommateurs.

Autre résultat positif annoncé hier: l'indice des principaux indicateurs économiques a augmenté de 0,5% en octobre, troisième hausse mensuelle consécutive. Ce dernier chiffre confirme l'optimisme des économistes qui prévoient un taux de croissance de 3% aux États-Unis l'année prochaine.

«S'il y a des dommages, on paiera», déclare Jean Chrétien

«On est sur la bonne voie, il y a lueur d'espoir», déclare Monique Gagnon-Tremblay

SUITE DE LA PAGE 1

collectives sectorielles dans l'industrie de la construction correspondant aux quatre secteurs».

«Je recommande au conseil des ministres (...) la mise en place d'un nouveau régime de négociation ayant les caractéristiques suivantes: 1) le découpage de l'industrie en quatre secteurs — le secteur résidentiel, institutionnel et commercial, industriel et le secteur de la voirie et du génie civil; 2) l'existence légale de quatre conventions collectives sectorielles dans l'industrie de la construction, correspondant aux quatre secteurs identifiés précédemment; 3) l'existence de caractéristiques communes aux quatre conventions collectives, à savoir un tronc commun portant sur un strict minimum de clauses telles que la sécurité syndicale (...), le régime complémentaire des avantages sociaux de base, tout fond d'indemni-

sation que les parties jugent nécessaire pour assurer à chaque travailleur le paiement de son salaire et tous les avantages sociaux, ou toute autre matière que les partenaires à la négociation conviendraient d'y ajouter.»

Le 3 novembre toujours, le ministre Cherry, un ex-leader syndical, recommandait aussi «le maintien des conditions de travail définies dans la convention collective échue, tant que les parties n'ont pas exercé leur droit de grève ou de lock-out».

Le projet de loi actuel déchire la convention collective des travailleurs du secteur résidentiel et lui enlève toute protection syndicale. Terminés le fonds de pension, le régime d'assurance-invalidité, le salaire horaire fixe, les vacances et les congés fériés payés. À compter de janvier, tous ces travailleurs seront exclus du décret de la construction et à la merci des

conditions de travail que voudront leur offrir les entrepreneurs.

Malgré son opposition, début novembre, à la déreglementation du secteur résidentiel, M. Cherry en a fait la pièce maîtresse de son projet de loi 142, avec les conséquences que l'on sait.

«Il s'agit clairement d'une commande du conseil des ministres et du futur chef du gouvernement, Daniel Johnson», constate Yves Paré, directeur général de la FTQ-Construction, la plus importante organisation ouvrière de l'industrie.

«On le voit bien, Normand Cherry est contre ce qu'il fait et ce qu'il dit depuis le début. Mais on lui a enfoncé le morceau dans la gorge. Au lieu de démissionner et de respecter ses idées, Cherry a voulu sauver sa job.»

«L'implication de Johnson m'apparaît d'autant plus

clair depuis que j'ai appris de la bouche d'un haut fonctionnaire que tout sera mis en œuvre pour que le projet de loi soit adopté avant l'arrivée du président du Conseil du Trésor à la tête du gouvernement. Cela pour éviter de lui faire porter l'odieux d'être associé à l'adoption de ce projet de loi.»

Après avoir refusé, jeudi, d'adresser la parole au président de la CSN, venu expliquer en commission parlementaire son désaccord face au projet de loi, le ministre Cherry s'est dit prêt à apporter quelques amendements, hier, mais aussi plus déterminé que jamais à procéder à l'adoption du projet le plus rapidement possible.

Rappelons que lundi, plus de 15 000 travailleurs de l'industrie de la construction manifesteront devant les portes de l'Assemblée nationale, pour exprimer une fois de plus leur mécontentement.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •  
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 7H30 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,  
MONTREAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour  
le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES SPORTS



GILLE MARCOTTE

Peu Glorieux

Amiez-vous Vivaldi? Allez-vous au Forum des foies? Si oui, peut-être avez-vous remarqué que parmi les tounes que le disc-jockey passe pendant les temps morts, il y a, eh bien oui, des bouts de Vivaldi. Ça m'a frappé cette semaine. En me laissant hypnotiser par le jeu, à compléter un genre d'inventaire intitulé: «Anthologie du cliché». Pour bientôt. En regardant Jacques Demers, un grand cliché parmi tant d'autres m'est venu, en l'occurrence le bon vieux: «jongler avec ses tris». Ce que le mentor des Glorieux faisait sans succès.

Après le match, j'ai entendu, sorti du magnétophone d'un collègue remonté à la salle de presse, un vigoureux «Assez, c'est assez...», venant de la bouche du pourtant patient Jacques. Je n'étais pas descendu: j'ai eu avant le début du match un tête-à-tête de plus d'une heure avec Demers. Sur la saison dernière, sur celui qui s'en venait, sur son métier, sa relation avec ses joueurs, avec ses patrons, même avec sa femme et un peu avec Dieu, sujet, le dernier, qu'il est toutefois peu enclin à aborder.

Or, Demers, au moment où la saison est encore toute jeune, est déjà contraint de sortir le fouet. Peu glorieux, les Glorieux ces temps-ci. Du théâtre. Ce n'est pas que Jacques, qu'un peu tout le monde tutoie et appelle par son prénom, fait semblant, c'est que le temps est venu d'affirmer son autorité et donc de gronder, publiquement, ceux qui se traînent les pieds. C'est la «crisette» saisonnière, incontournable. Secouer la troupe. D'accord. Sauf que cette saison, le brave Jacques est un peu dans le trouble.

Il a fait dans sa grosse part dans le petit miracle du printemps passé. N'oublions pas. De chauffeur de camion pour Coke, dans le jeune vingtaine, Demers s'est retrouvé la saison dernière, un quart de siècle plus tard, au volant de la Cadillac de Molson O'Keefe, avec la mission de réveiller la dynastie chancelante. Et Frère Jacques n'a pas mis de temps à sonner les matines.

Ce qui est arrivé, on le sait et de nombreux commerçants de la rue Sainte-Catherine n'ont pas fini de s'en souvenir. Délire en ville. A sa première saison, le nouveau titulaire du poste à la fois plus convoité et le plus redouté du hockey professionnel, trouve le moyen de se faufiler jusqu'à la coupe Stanley, une équipe reconnue comme moins talentueuse que bien d'autres dans la Ligue nationale en tirant tout le jus, et même un peu plus, d'honnêtes plombiers, sans plus, à trois, quatre exceptions près. Deux miracles d'affilée, c'est beaucoup demander au même homme, avec à peu près la même équipe. Grand communicateur, crac de la motivation, Demers n'est pas un thaumaturge. Inutile de lui demander de faire jouer les Glorieux comme des déchainés pendant les 84 matchs qui servent d'interminable prélude à la vraie affaire, à savoir les éliminatoires de la coupe Stanley. La seule et mince chance du Canadien de surprendre encore le printemps prochain, c'est d'y arriver, en bonne santé et pas trop fatigué. Pour que Jacques trouve encore le moyen de les faire jouer comme des déchainés.

Canadien 2, Capitals 2
Trop de tirs imprécis

FRANCOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Landover - Jacques Demers avait exigé un meilleur effort de ses joueurs après leur contre-performance de mercredi face aux Sénateurs d'Ottawa. L'entraîneur l'a obtenu même si le Canadien a dû se contenter d'un match nul de 2-2 face aux Capitals de Washington, hier soir, devant 14 721 spectateurs.

Dans l'ensemble, le Tricolore a dominé la rencontre qui opposait deux des plus faibles offensives du circuit. Seuls le manque de précision dans les tirs et quelques bons arrêts de Rick Tabaracci l'auront privé d'une victoire. Le Canadien n'a pas gagné (0-3-1) à Washington depuis le 30 novembre 1990.

Les Capitals ont dû d'ailleurs combler un déficit de deux buts pour soutirer le verdict nul. Dave Poulin, en deuxième, puis Pat

Peake, en troisième, sont parvenus à déjouer Patrick Roy, jusque-là impeccable.

Guy Carbonneau et John LeClair ont réussi les buts de la «flanelle». LeClair a livré l'un de ses rares bons matches de la saison, lui qui aurait pu ajouter un but ou deux avec un peu de chance.

Un des rares bons matches de John LeClair

Vincent Damphousse a aussi bien fait même s'il n'a pas compté. Il a affiché plus d'intensité au jeu et son réveil n'est pas étranger à la bonne performance de l'équipe. L'entretien qu'il a eu avec Demers semble avoir porté fruit.

Des deux joueurs rappelés de Fredericton, Oleg Petrov a été le plus solide. Sa courte expérience de la Ligue nationale l'a bien servi. Quant à Craig Ferguson, il a peu joué après la première période.

Immédiatement après le match, le Canadien a quitté Washington pour Boston où il affrontera les Bruins, ce soir, au Garden.

Nordiques 3, Islanders 2

Snow tient le coup

Uniondale (PC) - Bien appuyé par ses coéquipiers, le gardien recrue Garth Snow n'a pas raté ses débuts dans la LNH permettant aux Nordiques de battre difficilement les Islanders de New York 3-2.

Snow a remporté son duel aux dépens de Ron Hextall, le vétérinaire gardien qui l'a influencé au cours de sa carrière dans les rangs universitaires américains. Auteur de 24 arrêts, l'Américain âgé de 24 ans a créé une bonne impression.

Steve Thomas (15e) a profité de la punition infligée à Snow, pour avoir retardé le jeu, pour rétrécir l'écart à mi-chemin. Mais deux pénalités aux locaux en fin de match ont fait mal.

La neuvième victoire cette saison des hommes de l'entraîneur Pierre Pagé a été l'affaire des joueurs de soutien. Iain Fraser (4e) s'est distingué contre son ancienne équipe avec un but et une passe. Le trio qu'il a formé avec David Karpa (2e), également auteur d'un filet et d'une aide, et Martin Rucinsky, deux aides, a inspiré les visiteurs.

Andreï Kovalenko (7e) a été l'autre buteur des gagnants qui ont dirigé 20 lancers sur leur ancien coéquipier. L'autre réplique des Islanders est venue du bâton de Benoit Hogue (11e). Les Nordiques n'ont pas offert le genre de performance pouvant inciter les amateurs de Québec à courir au Colisée ce soir pour assister au match face aux Canucks de Vancouver mais on ne peut pas reprocher à l'équipe québécoise son manque d'effort.

Lee-Gartner 14e à Tignes



PHOTO AP

LA CANADIENNE Kerrin Lee-Gartner a pris le 14e rang du deuxième entraînement en vue de la première descente de la saison comptant pour la Coupe du monde de ski, à Tignes. Mélanie Turgeon a pris le 22e rang tandis que l'Ontarienne Kate Pace a terminé 29e.

Mondiaux de natation

La Chine toujours plus rapide

Palma de Majorque (AFP) - À mi-parcours des premiers Championnats du monde de natation en petit bassin, les nageuses chinoises, particulièrement préparées pour ce rendez-vous ont déjà battu sept records du monde. Aux trois de la journée d'ouverture, Le Jinyi (19 ans) et Dai Guohong (16 ans) ont ajouté ceux du 50 m nage libre et du 200 m brasse, améliorés deux fois dans la journée, en séries puis en finale.

Le Jinyi, d'un gabarit impressionnant de 1,77 m, a pulvérisé l'ancienne marque mondiale de Franziska Van Almsick (24 sec 75) dès le matin en parcourant la distance en 24 sec 42/100. L'entraîneur Ming Zhou avait pronostiqué, jeudi, que le record mondial tomberait. 24 sec 75 en petit bassin contre 24 sec 79 en bassin de 50 m, l'écart était trop faible. Il est maintenant plus sérieux puisque le nouveau temps de référence est de 24 sec 23.

Dans le 200 m brasse, Dai Guohong, plus trapue que Le Jinyi, a elle aussi battu le record deux fois vendredi: 2 min 22 sec 89 (contre 2 min 22 sec 91) en séries puis 2 min 21 sec 99 en finale. La championne olympique, la Japonaise Kyoko Iwasaki est reléguée à la 2e place de la finale B.

La natation américaine a réagi avec brio. Angel Martino, 26 ans, l'une des vieilles du circuit, a battu le record du monde du 100 m dos: 58 sec 50/100. Elle avait déjà battu ce record il y a dix jours à Stavanger (Nor) lors d'une petite réunion. Janet Evans, médaillée d'or à Séoul (2 fois) et Barcelone (une), a dominé le 800 m.

Chez les messieurs, l'Australie s'est taillée la part du lion avec deux titres: Philip Rogers au 100 m brasse et Daniel Kowalski, le dauphin de Kieren Perkins, au 400 m libre. Le 200 m dos va à l'Américain Tripp Schwenk et le relais 4 x 200 aux Suédois.

Coupe Davis

Allemagne et Australie dos à dos

Dusseldorf, Allemagne (AFP) - L'Allemagne et l'Australie sont à égalité une victoire partout à l'issue de la première journée de la finale de la Coupe Davis de tennis, hier à Dusseldorf, grâce au succès respectif de Michael Stich et de Richard Fromberg dans les deux premiers simples.

Michael Stich, 25 ans, a éprouvé les pires difficultés à vaincre l'Australien Jason Stoltenberg, préféré à la surprise générale à Wally Masur, demi-finaliste du dernier US Open. Il a fallu cinq sets (6-7, (2/7), 6-3, 6-1, 4-6, 6-3), et 3h45 minutes de jeu au champion de Wimbledon 1991 pour apporter le premier point à son pays.

«J'ai joué à 70% de mes possibilités, mais l'essentiel est le point de la victoire», a déclaré Stich après avoir salué les 13 000 spectateurs du palais des Sports de Dusseldorf. «Stoltenberg a très bien joué, surtout pour quelqu'un qui n'aime pas particulièrement la terre battue», a ajouté le dernier vainqueur du Masters, auteur de 14 as pour un seul service perdu.

Marc Goellner, libéré d'une partie de la pression par la victoire de Stich, est tout de suite entré dans le match face à Richard Fromberg. L'Australien, 40e mondial, n'a même pas eu le temps de mettre en place son jeu que l'Allemand de 23 ans, classé neuf places plus haut, menait déjà 2 sets à rien (6-3, 7-5). Et sur sa lancée, l'homme à la casquette blanche allait avoir l'occasion de

s'imposer en trois manches sèches en ayant trois balles de match dans le jeu décisif. Faute de n'avoir pu le concrétiser, Goellner laissa Fromberg s'imposer 9 points à 7 et revenir dans la partie.

L'Australien, 23 ans également, en profita pour remporter sans coup férir la quatrième manche (6-2) face à un adversaire accusant une baisse de régime.

Le cinquième et dernier set allait être crispant, acharné et d'une intensité rare, chacun des deux joueurs refusant de céder son service respectif.

A 7-6, service Fromberg, Goellner obtenait de nouveau deux balles de match (15-40). L'Australien les sauvait sur un as et une montée au filet gagnante sur une deuxième volée.

Pour avoir trop laissé passer sa chance, ce fut finalement l'Allemand qui allait céder en perdant son engagement au 16e jeu (9-7), abandonnant le succès à Fromberg, récompensé de son courage et de sa résistance après 4 heures 30 minutes de jeu.

La finale reste donc très ouverte à l'image du double d'aujourd'hui avec Stich, vaincu en Coupe Davis dans cette spécialité, associé à Patrick Kuehnen, face à Todd Woodbridge et Mark Woodforde, champions de Wimbledon et finalistes du dernier Masters de double, avant les deux derniers simples de dimanche, Stich-Fromberg et Goellner-Stoltenberg.

EN BREF

HOUSTON EN ASCENSION

Qui pourra stopper l'ascension des Houston Rockets? Après l'échec des Knicks de New York, la tâche incombait hier soir aux Hawks d'Atlanta, hôtes de l'équipe d'Hakeem Olajuwon en quête désormais d'une 16e victoire et d'un nouveau record d'invincibilité dans la NBA. Mission difficile mais pas impossible pour les Hawks qui, sous la houlette du spectaculaire Dominique Wilkins, restent sur une série de neuf victoires consécutives.

WITT EN RODAGE

L'ancienne vedette du patinage artistique est-allemande Katarina Witt, de retour cette saison à la compétition amateurs, a réalisé une exhibition mitigée, hier soir lors d'un gala à Francfort, pour la présentation très attendue de son nouveau programme libre. La double championne olympique a chuté dès le début du programme en tentant une triple

boucle, évoluant pendant quatre minutes sur une chanson de Marlène Dietrich (Dis-moi où sont les fleurs). La célèbre patineuse jouera du 16 au 18 sa qualification pour les Olympiques de Lillehammer.

PRICE À L'AISE

Le Zimbabwéen Nick Price a joué une ronde presque parfaite de 66, six coups sous la normale, et il s'est emparé d'une confortable avance de sept coups après la deuxième ronde de la classique de golf de Sun City, en Afrique du Sud.

INTERLAKEN SE RETIRE

La ville suisse d'Interlaken a retiré sa proposition d'organiser les Jeux olympiques d'hiver 2002. Sion, dans le Valais, est ainsi la seule ville suisse à rester candidate, a annoncé le Comité olympique national suisse (SNOC).

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

HIER

Table with 2 columns: Team and Score. Québec 3 NY Islanders 2, Montréal 2 Washington 2, Ottawa 1 Detroit 8, Winnipeg à San Jose.

Jeudi

Table with 2 columns: Team and Score. Toronto 5 St. Louis 4, Floride 2 Buffalo 1 (P), Boston 7 Islanders 3, NJ 2 Pittsburgh 2, Phila 6 Vancouver 3, Anaheim 2 LA 3.

Dimanche

Table with 2 columns: Team and Score. Floride à San Jose, Boston à Buffalo, New Jersey à Rangers, Edmonton à Dallas, Detroit à Winnipeg, Tampa Bay à Anaheim.

(Partie à San Jose non comprise)

Conférence de l'Est

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Boston, Pittsburgh, Montréal, Buffalo, Québec, Hartford, Ottawa.

Section Atlantique

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. NY Rangers, Philadelphie, New Jersey, Washington, Floride, NY Islanders, Tampa Bay.

Conférence de l'Ouest

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Toronto, Dallas, St. Louis, Chicago, Detroit, Winnipeg.

Section Centrale

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Dallas, St. Louis, Chicago, Detroit, Winnipeg.

Section Pacifique

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Calgary, Vancouver, San Jose, Los Angeles, Anaheim, Edmonton.

LES MENEURS

Table with 4 columns: Team, G, A, P. Gretzky, Recchi, Oates, Fedorov, Gilmour, Modano, Jagr, Brind, Clark, Andrychuk, Sakic, Hull, Roenick, Kuehnel, Yashin, Robitaille.

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

Table with 2 columns: Team and Score. Atlanta à Houston, Green Bay à Chicago, Indianapolis à Jets de NY, Raiders de LA à Buffalo, Minnesota à Detroit, N.-Angleterre à Pitts'gh, N.-Orléans à Cleveland.

Conférence américaine

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Miami, Buffalo, Jets de NY, Indianapolis, N.-Angleterre.

Section Centrale

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Houston, Pittsburgh, Cleveland, Cincinnati.

Section Ouest

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Kansas City, Denver, Raiders de LA, Seattle, San Diego.

Conférence nationale

Table with 7 columns: Team, G, A, P, BP, BC, PTS. Giants de NY, Dallas, Philadelphie, Phoenix, Washington.

FINIE LA CHASSE AU CADEAU RÊVÉ!

Advertisement for LE DEVOIR magazine subscription. Includes text: 'Le tourbillon des fêtes approche et vous cherchez un cadeau original, inédit, utile, intelligent et durable? Bref, vous redoutez la panne d'inspiration et vous voulez sortir des sentiers battus? C'est dans la poche! Offrez un abonnement au Devoir.' and 'Plus encore! En offrant un abonnement d'au moins 13 semaines du lundi au samedi, vous recevrez en cadeau le tout nouveau T-shirt LE DEVOIR.'

Subscription form for LE DEVOIR magazine. Includes 'CHOIX D'ABONNEMENT' table with rates for 13, 26, and 52 weeks, and a 'MODE DE PAIEMENT' section with checkboxes for cheque, VISA, MasterCard, American Express, and 'ENVOYER-MOI LA FACTURE'.